

De la Violence Institutionnelle

A Bétharram, le symbole de la Violence Institutionnelle était le Perron.

C'était une terrasse surélevée de quelques marches au-dessus du niveau de la cour de récréation.



On y accédait depuis la cour de récréation par deux escaliers latéraux.
Au centre, il y avait une statue de la Vierge Marie, face à la porte qui donnait accès au bâtiment central.

Pour beaucoup d'entre nous, ce lieu a été le symbole de la violence institutionnelle de Notre-Dame de Bétharram.

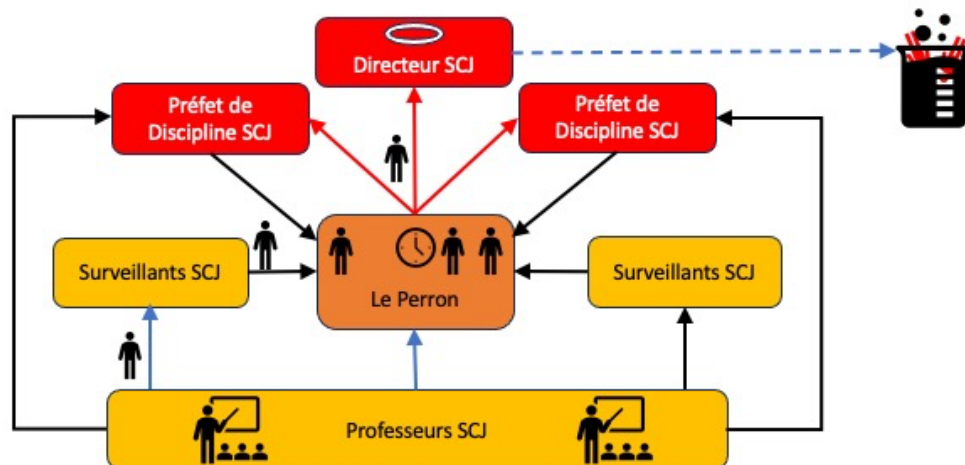
Début des années 60

Ce n'était alors que le chaînon central d'une chaîne de violence progressive qui avait fait de Bétharram une maison de correction dont la réputation de sévérité et de respectabilité occultait les méthodes répressives.

Le personnel étant exclusivement composé de religieux de la Congrégation, et une solidarité totale existait entre eux.

Protégé par son statut d'homme d'église, le Directeur régnait en maître absolu. Clef de voûte du système, il imposait un régime de terreur sur des enfants privés du soutien familial.

La Machine à Violence (jq années 60)



Il reste peu de survivants de cette époque.

Un témoignage joint en annexe décrit dans le détail son fonctionnement.

L'arrivée des Personnels laïcs

Avec la mise en place de l'OGEC en décembre 1964, la Congrégation aurait dû perdre le contrôle de la gestion de l'établissement. Mais un tour de passe-passe a permis à la Congrégation de garder la main sur l'établissement en s'accaparant le contrôle de l'OGEC sans que personne ne réagisse.

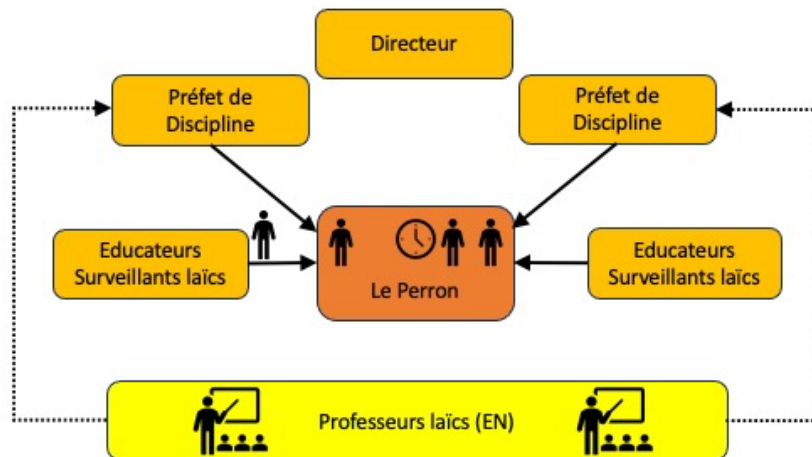
La communauté fermée où l'omerta était de rigueur s'est ouverte à des personnels laïcs n'appartenant pas à la Congrégation.

Avec le statut d'établissement sous contrat, les religieux enseignants ont dû céder la place à des enseignants laïcs payés par le Ministère de l'Education Nationale.

La structure disciplinaire s'est aussi ouverte aux « Educateurs Surveillants » laïcs.

Les pratiques les plus brutales auraient été trop visibles pour que l'information ne « fuite » pas. Elles ont donc disparu, mais le Perron est resté.

La fin des Chambres de Torture



Les « Surveillants de Dortoir » ou Kapos

Pour ne pas faire appel aux « Educateurs Surveillants » pendant la nuit, la Direction a utilisé des élèves de grandes classes (1^{ère}, Terminale) pour surveiller les élèves plus jeunes. Le choix s'est logiquement porté vers les élèves les plus violents, en échange d'une impunité pour des actes qui normalement auraient été répréhensibles. Ils avaient leur propre règlement, mais ils ont bien sûr outrepassé leurs droits.

Les Elèves-Surveillants de Dortoir

